



Stéphane La Rue, Ensemble des *Sans titre*, 2006. Feuilles transparentes de papier mylar superposées. Photo : Guy L'Heureux.

ACTUALITÉS / EXPOSITIONS

Montréal

STÉPHANE LA RUE

DONNER DU TON À L'ACHROMIE

L' exposition de l'artiste Stéphane La Rue, présentée à la Galerie Roger Bellemare, du 7 octobre au 11 novembre 2006, avait ceci de particulier que le peintre n'y exposait aucune peinture proprement dite.

La scénographie de l'exposition mettait en valeur ses derniers travaux. Formée de cinq ensembles d'œuvres¹, elle insistait de manière manifeste sur les propriétés et la qualité des rares matériaux à laquelle la pratique de l'artiste se résume. Afin de situer brièvement celle-ci, disons que La Rue inscrit son travail dans le prolongement du postminimalisme et que sa réflexion concerne principalement la tradition monochrome. La suite qu'il entend y donner nous intrigue au plus haut point.

Rappelons d'abord que pour Stéphane La Rue, « C'est par la reconnaissance des caractéristiques matérielles et idéologiques des composantes de l'œuvre que naît, diversement, le processus de peindre et l'organisation picturale »². Cette affirmation mérite une certaine attention. Dans ces peintures, il s'agit principalement de matière, c'est-à-dire de la couleur en tant que matériau et du principe matériel qu'elle laisse disparaître par la stratification construite par l'artiste. Mais, au-delà des savoirs faire et des conduites d'élaboration picturale, tout se passe comme si cette exposition voulait situer la perception des spectateurs au moment précis du procès de production où le tableau est un objet sur le point d'être peint. Quel sens donner et comment interpréter, dans cette récente exposition, la série de six œuvres *Sans titre*, entièrement composées de feuilles transparentes de papier mylar superposées qui constituent à la fois le support et la surface ? L'encadrement comporte un fond blanc qui transparait jusqu'à la surface du premier papier. Le tout est complété par de simples bouts de ruban à masquer, parsemés ci et là. C'est peu en apparence, mais si nous empruntons la voie

de la reconnaissance des caractéristiques matérielles, comme le suggérait précédemment l'artiste, nous accédons ainsi au processus constitutif des tableaux, à leur organisation picturale.

Lorsqu'il utilise le principe de l'achromie, c'est-à-dire celui d'une peinture sans pigments³, pour réaliser ses œuvres bidimensionnelles, l'artiste radicalise sensiblement sa démarche. De nombreux commentateurs⁴ se sont penchés sur l'hermétisme de cette peinture, sur ce qu'elle dit, sur le radicalisme de la réduction des moyens, etc. Ces œuvres exercent une lente et indéniable séduction pour le regardeur, et

